

Copie anonyme - n°anonymat : 880265

ZS-00190
880265
Dissert CG



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2022

Épreuve de : Dissertation de culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : Aimer, est-ce se perdre?

Victor Hugo écrit : « Je respire ou tu palpites,
A fuir bon, hélas !
Mort si tu me fuir
Et vivre si tu t'en vas. »

Alors, par ces vers on découvre l'ambivalence de l'acte d'aimer : l'être aimé est celui qui donne une raison d'être, qui donne l'existence. Parce qu'on devient impuissant à trouver la volonté de persister dans son être car la peur de l'autre nous altère alors quand on aime on perd une partie de soi : la volonté. Pour autant, aimer est-ce toujours se perdre ? Est-ce une fatalité ?

Aimer est un acte à la fois de passivité et d'activité alors quand j'aime, je m'implique, je me mets en jeu et dehors, comme tout ce dont l'issue est incertaine, car je ne peux savoir si mon amour sera récompensé il y a un risque de perdre, alors car j'ai mis en jeu mon individualité, je peux me perdre. Mais si je me perds est-ce que je perds toute essence, revient au néant, ce suis-je seulement momentanément différent ou est-ce que je subis une altération radicale ? Il faut alors s'interroger sur la profondeur de la perte possible, déterminer si elle réside en surface ou si elle est essentielle. Aussi, aimer est un phénomène ambivalent car à force d'aimer, il n'est pas impossible que je me perde, parce que je peux m'oublier, m'effacer en faisant primer autrui sur moi, me confondre avec lui, ce ne serait-ce que parce que je redécouvre le monde par et à travers l'expérience de

l'amour, qui peut nous condamner aux yeux des autres lorsqu'il est subreptic. De plus, il n'est pas impossible que se perdre, renoncer à soi et ses idées préconçues soient la condition de possibilité de l'amour.

Alors, en quelle mesure aimer est à la fois une reconstruction et déconstruction, de soi et du monde?

Si aimer apparaît en premier lieu comme un lieu privilégié de déconstruction de soi (I), cette expérience n'est pas seulement destructrice, et peut permettre de reconstruire (II). Alors, il faut explorer la dimension politique de l'acte d'aimer, qui déconstruit et reconstruit le monde (II).

Aimer est une expérience de perte de soi car lorsque l'amour s'exerce, il déconstruit l'idée première que l'on se fait de soi. Pourtant, il faut envisager que s'oublier soit la condition de possibilité de l'amour. Alors, peut-être qu'aimer bien serait savoir perdre pour l'être aimé. Enfin, aimer est une perte de soi car il y a une perte de tout repère.

Soubien, de manière plus ou moins consciente pourrait ainsi être la condition de la naissance, du déploiement de l'amour. Alors, pour pouvoir aimer il pourrait être nécessaire de faire preuve de mauvaise foi vis-à-vis de soi-même, en niant ce que l'on est. Surtout, dans l'être et le néant explicite ainsi comment une jeune fille peut faire preuve de mauvaise foi pour mieux

libre cours à une carosse qui la chosifie alors
qu'elle est avant tout une personne libre.
Alors que la carosse nie cette condition, cette
caractéristique qui fait d'elle ce qu'elle est :
une personne libre. L'apprécier nécessite de nier
ce qu'elle est, ce qui est alors une perte aussi.
Mais il faut aussi envisager que s'oublier soit le
résultat d'une passion amoureuse, ou ce qui
a lieu pendant celle-ci. Parce qu'une relation
amoureuse peut prendre une grande place dans
l'existence, elle peut nous faire perdre à nous-
même. Camille Claudel, dans sa sculpture
La Valse, montre combien sa relation avec
Claudel l'a conduite à s'oublier : les amants sont
serres l'un contre l'autre, prêts à perdre l'équi-
libre à tout instant, perdus dans une valse hors de
toute temporalité. Alors se perdre en s'oubliant peut permettre
à l'amour d'émerger, mais aussi en être le résultat.

De plus, de plus, peut-être qu'aimer
bien serait aussi quand se perdre : dans la relation,
mais aussi à soi dès lors qu'il devient possible
de se sacrifier pour l'autre. La difficulté
vient alors de savoir quels sont les objets de nos
amours qui méritent un sacrifice.

Pour Descartes, seul le généreux est capable
de savoir quand se sacrifier et le généreux est celui
qui est prêt à se sacrifier au nom de la liberté.

Tous les objets de nos amours : amitié, estime
ne vaudraient alors la peine ~~pas~~ d'un sacrifice, il
faudrait pouvoir se sacrifier pour un individu autant
estimé que ^{propre} ~~soi~~ ^{personne}. Se perdre à la liberté,
~~se perdre~~ par un sacrifice, serait alors un bien.

Mais parce qu'aimer éclaire
le monde sous un nouveau prisme, aimer est alors
se perdre car tout repère est perdu et sans l'autre,
nous sommes comme égarés. Lorsque nous aimons,
nous perdons la construction de l'idée illusoire

que véhicule l'amour des parents, qui serait elle
que l'amour à autrui nous est dû. Au contraire
l'amour peut-être nié, alors une découverte
à faire. nous ne sommes pas naturellement
amable par tous. Rousseau décrit dans l'Emile
cette transition : la rencontre avec une individualité
qui refuse de nous siimer entraîne un basculement
de l'amour de soi, naturel, à l'amour propre, qui conduit
à vouloir être préféré aux autres. Alors, l'expérience d'un
amour refusé, vécu d'avantage comme une privation
qu'une négation remet en cause l'idée première
de soi, il peut s'agir d'une totale mise en doute.
Aussi, il serait possible d'envisager qu'aimer est une
perte de soi parce que l'être aimé devient l'existencial
au lieu de vivre à partir de nous-même, nous vivons
à partir de l'être aimé, qui devient le premier
repère, le point zéro de l'existence. Jean-Luc
Marion, dans le Phénomène érotique écrit que
l'amar se pose une question : « suis-je aimé
d'ailleurs ? ». c'est l'amour reçu qui conditionne
l'existence. Chaque être fini demanderait à être aimé
d'une manière dont il ne peut s'aimer or que seul
autrui peut lui garantir. L'expérience de l'amour est
alors une perte de soi en tant qu'être déterminant
sa propre existence, mais donc aussi perte de soi
en tant qu'être auto-suffisant.

Alors, si aimer peut être un
phénomène de déconstruction de soi, à quelle
amplan ce phénomène prend-il place ? Est-il
seulement annihilateur ou permet-il
l'émergence, voire la résurgence d'une nouvelle
identité ?

Aimer peut ainsi être une action

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2022

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Dissertation de culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de reconstruction de soi, à différents niveaux. Il
serait possible qu'aimer soit en fait une découverte
de soi en tant que subjectivité singulière. Aussi,
peut-être que la perte de soi qui a lieu est
seulement superficielle. Enfin, il faudrait envisager
que ne pas aimer soit ce qui nous perd.

Aimer pourrait alors ne pas
être une perte de soi, mais au contraire
chercher à s'affirmer comme en être distinct
de la personne aimée. Dans toute relation
émotionnelle, existe le risque de se confondre
avec l'être aimé. Mais refuser cette union / confusion
pourrait être ce qui donne de la valeur à
l'amour. Simone Weil, dans L'Amitié, écrit
ainsi que le véritable ami est celui qui
accepte que les points de rencontre entre deux
amis, s'élevant, demeure seulement à l'horizon, c'est-à-
dire qu'il faut accepter la différence qui
existe sans nécessairement chercher la convergence.
Aussi, peut-être qu'aimer ne constitue jamais
réellement une perte de soi dès lors que
l'amour éprouvé actualise des amours antérieurs,
explicites des scènes qui se sont jouées dans
l'enfance. Aussi, Descartes écrit que son
affection pour une jeune fille qui vivait dans
son enfance conduisait à être plus

enclins à apprécier des femmes qui l'oubliant plus tard dans sa vie. Et ce, car le souvenir de la jeune fille aurait créé un pli dans son cerveau, pli qui dès lors qu'une compréhension des mécanismes n'a pas eu lieu, peut seulement conduire à rejouer de manière vaine, de jeunes amours.

Alors, les amours éprouvées seraient les manifestations d'un inconscient, d'un être antérieur qui demeure. Loin d'être une perte, aimer serait retour aux premières versions de soi.

Mais peut-être que si aimer représente une perte de soi il s'agirait du meilleur moyen d'accomplir son existence. Aussi, Platon dans le Banquet décrit la dialectique ascendante de l'amour, qui passe de l'amour des beaux corps à l'amour des Idées et aimer permet d'accéder à une mémoire ancienne, enfouie. L'aimer est comme un soma qui permet de retrouver le monde des Idées, en se détachant comme à la fois une âme et un corps. Aimer constitue alors une perte superficielle : celle de l'intérêt pour le corps qui réside dans le monde sensible pour lui préférer l'âme. Alors la perte superficielle de soi en tant que corps n'est que pour dès lors qu'un plus grand bonheur attend celui qui philosophe qui, dans le monde des idées, retrouve ce dont toute sa vie il a été amoureux, en aimant les yeux fermés.

Enfin, il est possible que ne pas aimer soit synonyme de se perdre, d'oubliage qui aimer. En effet, ne pas aimer, ne rien aimer, c'est n'avoir plus goût à la vie et dès lors, l'existence peut être remise

en cause, ne rien aimer pourrait être perdu à soi-même
parce que nous sommes comme morts à nous-même.
Duras dans la maladie de la mort décrit le
dialogue entre un homme qui n'aime rien,
avec une femme qui l'invite au départ d'aimer.
Il est alors décrit comme mort, car il n'a jamais
aimé et en semble incapable. Ne pas aimer
serait alors une petite mort et donc un
risque de perdre sa qualité d'être vivant.
Alors, ne pas aimer serait se perdre.

Alors, si aimer peut être
une perte de soi à soi, est-ce qu'il serait
envisageable qu'aimer soit aussi une perte
de soi aux yeux de l'environnement dans
lequel la personne qui aime évolue?

La perte de ~~soi~~ ^{soi-même} qui résulte
de l'acte d'aimer peut enfin recouvrir une
dimension politique. Aimer peut nous
perdre vis-à-vis des autres parce que cela peut
conduire à déconstruire l'ordre établi,
refuser de s'avancer dans l'inconnu, les
jeux fermés en se laissant fuir. Aimer
constitue alors une perte de soi en tant
qu'il est figé; cela permet d'affirmer vouloir
un nouveau monde et aimer peut conduire à
être socialement perdu aux yeux de
ceux qui nous entourent, parce que aimer
peut être subversif.

Aimer librement peut conduire
à se perdre à soi en tant qu'il est aux idées
préconçues ~~de~~ ^{fixé} dans le temps. Aussi,
Alain Badiou écrit que l'amar
met le monde libéral à la contre

épreuve, car l'amour fait vivre le monde à deux. Il y a alors une remise en question des vérités établies car le monde est reconstruit à partir du couple, qui décide des principes à respecter. Alors, aimer conduit à se perdre pour retrouver une nouvelle vérité sur soi, et sur ses principes.

Aussi, aimer peut conduire à perdre sa place au sein de la société dans lequel l'être aimant évolue, car l'amour peut être subversif et donc peut conduire ceux dont les objets d'amour ne sont pas acceptés, à être pointés du doigt par leur communauté, voire en être totalement sorti. L'expérience de l'amour la plus subversive qui soit est celle de Socrate dont l'amour de la vérité, subversive, le condamna à être condamné à mort par la cité. Aimer peut conduire à se perdre en tant que citoyen, membre à part entière d'une communauté.

Enfin, aimer peut constituer une perte de soi car il s'agit d'une activité qui déconstruit et reconstruit l'identité, une identité à la fois subjective : celle auquel l'être s'identifie, mais aussi narrative, puisque l'amour détermine et dessine aussi la manière dont autrui nous perçoit. Alors, il est possible que l'ambivalence de l'amour réside dans les sacrifices qu'il peut impliquer, la manière dont il reconfigure le monde en nous faisant mourir à nos illusions.